



HAL
open science

Les animaux dans l'alimentation des populations d'Europe du Nord, IXe-XIVe siècle

Maxime Delliaux

► To cite this version:

Maxime Delliaux. Les animaux dans l'alimentation des populations d'Europe du Nord, IXe-XIVe siècle. *Revue d'histoire nordique = Nordic historical review*, 2019, N° 29 (29), pp.23-41. <10.3917/rhn.029.0023>. <hal-04087283>

HAL Id: hal-04087283

<https://hal.science/hal-04087283v1>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

MAXIME DELLIAUX

DOCTORANT ALLOCATAIRE

CENTRE MICHEL DE BOÛARD-CRAHAM – UMR 6273 CRAHAM

UNIVERSITE DE CAEN NORMANDIE

maxime.delliaux@etu.unicaen.fr

Les animaux dans l'alimentation des populations d'Europe du Nord, IX^e-XIV^e siècle

The Role of Animals in Feeding Northern Europe's Populations, 9th to 14th Century

Résumés : L'histoire de l'alimentation pendant la période viking fait l'objet d'analyses plus ou moins approfondies. Les caractéristiques de l'alimentation sont suggérées par les traces de céréaliculture (orge, avoine) et la présence d'animaux-ressources. Mais quelle est la place de la viande dans les pratiques alimentaires ? Quels animaux mange-t-on ? Lesquels font l'objet de tabous ? Reposant sur des données textuelles et archéozoologiques, cette étude propose des éléments de réponse issus de territoires de la diaspora viking, l'ensemble des communautés distantes les unes des autres mais liées par des échanges et intérêts et partageant une culture.

Abstract: *The history of dietary practices during the Viking Age has been subject of several more or less detailed studies. Some features of their diet are suggested by traces of cereal cultivation (barley, oats) et the presence of animal resources. But what was the role of meat in their eating practices? Which animals were eaten and which were taboo? Based on textual and archaeo-zoological data, this study offers some answers from different areas of the Viking diaspora (Iceland, Faroe Islands, Greenland).*

Mots-clés : vikings, consommation de viande, banquets, animaux-matières, gibier, pratiques cynophages, textes normatifs.

En 1974, l'anthropologue Marshall Sahlins proposait l'expression « Paléolithique heureux¹ », inscrite dans le courant historiographique de la *hunting hypothesis* développé en 1968. Selon cette thèse, les chasseurs-cueilleurs avaient une alimentation très carnée afin de survivre pendant la période glaciaire. Ce régime alimentaire semble avoir été bénéfique à Cro-Magnon et à Néandertal puisque la paléontologie montre qu'ils avaient « un état de santé [...] général très convenable »². Quelques années plus tard, l'archéologue Lewis R. Binford propose de considérer l'homme comme un charognard, consommateur opportuniste de chair issue des carcasses des proies des grands prédateurs. Depuis les années 1990, le point de vue épistémologique a évolué. D'un côté, il rend inopérantes la dichotomie chasseurs-charognards ainsi que la singularité de l'homme parmi les singes, qui serait un *killling ape*. De l'autre côté, qu'il ait été carnivore par opportunisme ou par stratégies cynégétiques, l'homme, jusqu'à Sapiens, est omnivore et la part des plantes et des invertébrés dans son alimentation reste importante³.

Le Moyen Âge septentrional s'inscrit dans ce modèle, comme en témoigne l'étude de Lucie Malbos sur les *emporia* des VII^e-X^e siècles⁴. De plus, à la lecture des textes rédigés par des ecclésiastiques occidentaux – souvent les victimes des raids, ce qui biaise les descriptions qui en sont faites –, les pirates normands (les vikings) sont des « loups très funestes ». Derrière cette expression du moine Siméon de Durham (première moitié du XII^e siècle) se trouve bien entendu le *topos* chrétien du loup et de la brebis⁵, mais également l'imaginaire du loup féroce, viril et robuste⁶. Il n'y a qu'un pas entre cette production littéraire médiévale et la barbarie du viking, effrayant, violent, musclé, viril. Une telle physiologie serait-elle issue d'une grande consommation de protéines animales⁷ ?

Les données archéologiques témoignent plutôt de fortes usures dentaires liées à la consommation de produits à base de céréales, et d'os brisés en raison de carences. Si les animaux sont effectivement présents dans les fermes, ce sont surtout des « animaux-matières »⁸, servant en priorité à la fourniture de matières premières (la laine) et de denrées alimentaires non carnées (le lait, les œufs) ainsi que de ressource énergétique (animaux de trait)⁹. Neil Price qualifie d'ailleurs la période viking de *Golden Age of the Sheep Farmer* (« l'âge d'or de l'éleveur de moutons »), en raison de l'exploitation de la laine des ovins. La ressource animale est très présente en Scandinavie, utilisée à la fois pour se vêtir ou comme monnaie d'échange mais aussi par les Scandinaves partant en expédition viking pour s'enrichir (par le pillage, la rançon ou les échanges commerciaux par exemple) et parfois s'établir (notamment aux Féroé, en Islande ou au Groenland). Dans ce second cas, la laine permet de fabriquer les voiles des

¹ Yann Potin, « "Le Paléolithique heureux" », *L'Histoire*, n° 466, décembre 2019, p. 31.

² Marie-Noëlle Delaby, « Mais c'est quoi au juste, le régime paléolithique ? », *Sciences et avenir* [en ligne], 16/08/2015. Disponible sur : « https://www.sciencesetavenir.fr/nutrition/regimes/mais-c-est-quoi-au-juste-le-regime-paleolithique_19193 » (consulté le 14/10/2021).

³ Charles Stépanoff, *L'animal et la mort*, Paris, La Découverte, 2021, p. 231-237.

⁴ Lucie Malbos, « Nourrir les marchands et artisans d'Europe du Nord-Ouest (VII^e-X^e siècle) : pratiques et stratégies alimentaires dans les *emporia* des mers nordiques », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, n° 76, printemps 2019, p. 133-152, ici p. 137-143.

⁵ Lucie Malbos, « Les raids Vikings à travers le discours des moines occidentaux : de la dénonciation à l'instrumentalisation de la violence (fin VIII^e-IX^e siècle), *Hypothèses* [en ligne], 2013.

⁶ Michel Pastoureau, *Le loup : une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2018, p. 46-55.

⁷ Sur ce point, voir Elin Ahlin Sundman, « Masculinities and Diet. An Analysis of Skeletal Material from the Dominican Priory in Medieval Västerås, Sweden », *Norwegian Archaeological Review*, vol. 51, n° 1-2, 2018, p. 95-111, ici p. 95-96.

⁸ Charles Stépanoff, *L'animal...*, p. 10-11.

⁹ Anders Winroth, *Au temps des Vikings*, Paris, La Découverte, 2018, p. 191-192 et p. 199.

navires vikings, les vêtements des vikings et les autres tissus (les couvertures et les tentes). D'après les archéologues, environ 2 millions de moutons auraient été nécessaires à la production de l'ensemble du textile destiné au voilage des bateaux (de guerre, de commerce et de pêche) de la Norvège et du Danemark du début du XI^e siècle. Il ne s'agit que d'une estimation, puisque ce chiffre suppose une production annualisée des voiles (alors que certains petits ateliers ont pu produire une voile en plusieurs années¹⁰) et ne prend pas en compte les autres usages de la laine¹¹.

La présente étude propose alors, après une présentation des sources, d'aborder la question des banquets dans les sources narratives puis celle de l'alimentation et de ses règles selon les sources normatives et archéologiques. La question des moutons, centrale comme nous venons de le rappeler, sera peu abordée car elle mériterait un focus particulier. Nous terminerons par un point sur la question de la cynophagie. Dans le cadre d'une histoire culturelle et d'une histoire des mentalités, il s'agit à la fois de préciser ce que l'on mange et à quelles périodes, mais aussi ce que l'on ne mange pas et pourquoi cela est tabou. Il ne s'agit pas pour autant de remettre en question le fait qu'il n'existe pas de « civilisation de la viande », comme l'affirmait déjà Robert Delort il y a quelques décennies puisque les indices de culture ou d'acquisition de céréales sont présents, y compris dans les territoires où l'élevage est une activité très présente¹².

1) Des sources narratives, normatives et archéologiques comme point de départ

Cette enquête repose d'abord sur des écrits, notamment des sagas¹³, des textes littéraires qui mettent par écrit une tradition orale. Rédigées entre le XII^e et le XIV^e siècle, elles reconstituent l'ambiance d'un passé païen idéalisé avec un effort de réalisme¹⁴, malgré le décalage temporel important entre les périodes décrite (IX^e-XI^e siècles) et d'écriture. Nous convoquerons sept sagas dans ce travail : quatre sagas des premiers Islandais¹⁵ (*Íslendingasögur*) et trois sagas légendaires (*fornaldarsögur*).

¹⁰ Jóhanna Katrín Friðriksdóttir, *Les femmes vikings, des femmes puissantes*, Paris, Autrement, 2020, p. 150-151.

¹¹ Neil Price, *The Children of Ash and Elm: A History of the Vikings*, Londres, Allen Lane, 2020, p. 385-389.

¹² Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1993, p. 154.

¹³ Lars Lönnroth, Vésteinn Ólason et Anders Piltz, « Literature », dans Knut Helle (éd.), *The Cambridge History of Scandinavia. Volume 1 : Prehistory to 1520*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 487-520, ici p. 500-511.

¹⁴ Lars Lönnroth, « The Noble Heathens: A Theme in the Sagas », *Scandinavian Studies*, vol. 41, n° 1, 1969, p. 1-29.

¹⁵ Torfi H. Tulinius, « L'Islande médiévale : une société atypique et une littérature hors pair », dans William Marx, *Littératures comparées*, 2 novembre 2021, Collège de France. Source Internet : « <https://www.college-de-france.fr/site/william-marx/guestlecturer-2021-11-02-17h30.htm> ».

| Titre norrois | Date de rédaction | Titre traduit en français |
|------------------------------------|-----------------------------------|--|
| <i>Bjarnar saga Hítðlakappa</i> | début du XIII ^e siècle | La saga de Björn, champion des gens de Hítardalr ¹⁶ |
| <i>Egils saga Skallagrímssonar</i> | v. 1230 | Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve ¹⁷ |
| <i>Fóstbrædra saga</i> | début du XIII ^e siècle | Saga des frères jurés ¹⁸ |
| <i>Grettis saga Ásmundarsonar</i> | v. 1340 | Saga de Grettir, fils d'Ásmundr ¹⁹ |

Íslendingasögur mobilisées dans cette étude.

| Titre norrois | Date de rédaction | Titre traduit en français |
|--|----------------------------------|--|
| <i>Egils saga einhenda ok Ásmundar berserkjana</i> | XIV ^e siècle | Saga d'Egill le Manchot et d'Ásmundr Meurtrier des Berserkir ²⁰ |
| <i>Göngu-Hrólf's saga</i> | début du XIV ^e siècle | Saga de Hrólf sans Terre ²¹ |
| <i>Ragnars saga loðbrókar</i> | XIII ^e siècle | Saga de Ragnarr aux braies velues ²² |

Fornaldarsögur mobilisées dans cette étude.

À côté des sagas, ce travail repose sur des textes normatifs, notamment, pour l'Islande, la *Grágás* (*Oie grise*). Ce texte, compilé à partir du milieu du XII^e siècle²³, a été utilisé jusqu'en 1262²⁴, avant d'être progressivement remplacé au cours du dernier tiers du XIII^e siècle par la *Járnsíða* puis par la *Jónsbók*²⁵. Pour la Norvège, nous disposons des codes législatifs provinciaux : nous nous référerons à ceux du *Borgarþing* et du *Gulaþing*, datant des XI^e-XIII^e siècles²⁶. Nous nous appuierons également sur la *Konungs Skuggsjá* (*Miroir royal*), un texte

¹⁶ Patrick Guelpa (trad.), *La saga de Björn, champion des gens de Hítardalr*, Rouen, L'Écho des vagues, 2010.

¹⁷ Torfi H. Tulinius (trad.), *Saga d'Egill*, Paris, Librairie Générale Française, 2021.

¹⁸ Régis Boyer (trad.), « Saga des frères jurés », dans *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard, 1987, p. 637-718.

¹⁹ Régis Boyer (trad.), « Saga de Grettir », dans *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard, 1987, p. 767-960.

²⁰ Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga d'Egill le Manchot et d'Ásmundr Meurtrier des Berserkir », dans *Sagas légendaires islandaises*, Toulouse, Anacharsis, 2012, p. 979-1013.

²¹ Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga de Hrólf sans Terre », dans *Sagas légendaires islandaises*, Toulouse, Anacharsis, 2012, p. 741-823.

²² Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga de Ragnarr aux braies velues », dans *Sagas légendaires islandaises*, Toulouse, Anacharsis, 2012, p. 173-220.

²³ Katherine Holman, « Law-Codes, Icelandic », dans *Historical Dictionary of the Vikings*, Lanham, The Scarecrow Press, 2003, p. 171-172.

²⁴ Il s'agit du traité par lequel la Norvège d'Hákon Hákonarson assoie son autorité sur l'Islande, ce qui a lieu dans un contexte plus large de mainmise progressive sur les îles à l'ouest de la Norvège (des îles britanniques au Groenland).

²⁵ Michel Sallé et Æsa Sigurjónsdóttir, *Histoire de l'Islande des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2018, p. 73, p. 76-77 et p. 80-81.

²⁶ Sæbjørg Walaker Nordeide et Jennifer R. McDonald, « Canonical Observance in Norway in the Middle Ages : The Observance of Dietary Regulations », dans Kirsi Salonen, Kurt Villads Jensen et Torstein Jørgensen (éd.), *Medieval Christianity in the North : New Studies*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 41-66, ici p. 45-46.

norvégien anonyme de la seconde moitié du XIII^e siècle décrivant notamment les animaux et monstres marins de l'espace septentrional, avec des précisions sur les baleines qu'il est permis de manger. La *Landnámabók* (*Livre de la prise de la terre*), un texte généalogique islandais mettant en scène l'installation des premières familles scandinaves en Islande, sera aussi utile. Nous ferons référence à une version tardive (première moitié du XVII^e siècle), la *Skarðsárbók* de Björn Jónsson, qui compile deux versions antérieures de la *Landnámabók*, la *Sturlubók* et l'*Hauksbók* datant de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle. La *Skarðsárbók* présenterait l'intérêt de donner une image plus complète de la colonisation de l'Islande²⁷. Nous aurons occasionnellement recours à l'*Historia Norwegiæ* (*Histoire de la Norvège*), une brève histoire de la Norvège rédigée en latin par un moine anonyme, au plus tard dans les années 1220²⁸ et à l'*Íslendingabók* (*Livre des Islandais*) d'Ari Þorgilsson, rédigé dans les années 1120-1130 et mettant en lumière l'histoire de l'Islande de 870 à 1118²⁹. Enfin, le récit que le navigateur norvégien Ohthere partage avec la cour du roi Alfred de Wessex à la fin du IX^e siècle abrite quelques données utiles. Ses propos ont été mis par écrit en vieil-anglais³⁰.

Par ailleurs, les données archéozoologiques issues de rapports de fouille occupent une place importante dans ce travail, concernant en particulier la Scandinavie continentale (avec site de Mammen, au centre du Danemark), péninsulaire (avec le site de Birka au sud-est de la Suède et des données relatives à la Laponie) et insulaire, c'est-à-dire en Islande (dans l'Eyjarfjörður, au nord de l'île, avec le site de Gásir) et au Groenland, à la fois dans l'Eystrbyggð (Établissement de l'Est, dans la région de Narsarsuaq) et dans le Vestribyggð (Établissement de l'Ouest, autour de Nuuk).

2) La consommation de viande lors des banquets d'après les sources narratives

De manière générale, les sagas sont peu loquaces au sujet de l'alimentation. Bien que les banquets (*veizla*) rythment ces textes, les détails sont plutôt rares. Par exemple, dans la *Saga de Ragnarr aux braies velues*, une fête est organisée après la victoire de Ragnarr sur le serpent qui perturbait le *jarl* Herraudr de Gautland et à l'occasion du mariage entre Ragnarr et Þóra Herraudsdóttir :

Et on prépara un grand banquet avec les meilleures provisions de ce comté³¹.

²⁷ « Björn Jónsson á Skarðsá (1574-1655) tók saman þetta rit upp úr Hauks- og Sturlubókum Landnámu og var markmið hans að gefa sem fyllsta útgáfu af Landnámabók. Hún gefur allheillega mynd af Landnámu. » (Source Internet : « https://english.arnastofnun.is/page/arnastofnun_rit%20handritastofnunar_skardsarbok ») ; Katherine Holman, « Book of Settlements (ON Landnámabók) », dans *Historical Dictionary...*, p. 51.

²⁸ Carl Phepstead, « Introduction », dans Anthony Faulkes et Richard Perkins (éd.), *A History of Norway and the Passion and Miracles of the Blessed Óláfr*, Londres, Viking Society for Northern Research, 2001 (version électronique, 2008), p. IX-XLV, ici p. XI.

²⁹ Siân Grønlie, « Introduction », dans *Íslendingabók, Kristni saga : The Book of the Icelanders, The Story of the Conversion*, Londres, Viking Society for Northern Research-University College London, 2006, p. VII-XLVII, ici p. IX-XXX.

³⁰ Stéphane Lebecq, « Ohthere et Wulfstan : deux marchands-navigateurs dans le Nord-Est européen à la fin du IX^e siècle », dans *Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge, Volume 1 : Peuples, cultures, territoires*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 223-237, ici p. 224-227.

³¹ Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga de Ragnarr... », p. 183 (chapitre 4), traduction revue. « *Ok er fengit at mikilli veislu með inum bestum föngum í því ríki.* » (<https://www.snerpa.is/net/forn/ragnar.htm>).

La composition des *bezt fǫng* servies durant ce *patron-role feast*³² reste mystérieuse. Tenter d'en reconstituer la teneur n'a de toute manière pas de réel intérêt au vu de la nature légendaire de la *fornaldarsaga*. Dans le cadre d'un *revival*, le propos du *sagnamaðr* (littéralement « l'homme qui raconte », c'est-à-dire l'auteur) vise davantage à recréer une atmosphère plaisante avec des héros et des pratiques qu'à coller à la réalité³³, dans le cadre d'une mise en scène du rapprochement entre plusieurs partis³⁴. La *Saga de Hrólfr sans Terre* est toutefois une exception notable. Un banquet est organisé à l'occasion du mariage entre Stefnir et Álfhildr. Dans un premier temps, on retrouve dans le passage une expression très proche de celle de la *Ragnars saga* :

À présent, ils demandèrent de vider leurs bateaux et de préparer un magnifique banquet, avec toutes leurs meilleures provisions, celles du Danemark ou des pays voisins³⁵.

Mais par la suite, l'auteur donne davantage de détails sur la nourriture servie durant le banquet :

[On servit] toutes sortes de chairs d'animaux et d'oiseaux, de rennes et de cerfs et de beaux sangliers, ainsi que d'oies et de ptarmigans et de paons poivrés³⁶.

Malgré la prudence qu'impose cette saga légendaire, l'exploitation de certains de ces animaux, pas nécessairement alimentaire, est attestée par l'archéologie, en contexte cynégétique³⁷ ou funéraire³⁸. Toutefois, dans les faits, la consommation du paon est plutôt rare, d'après l'étude de Frédérique Audoin-Rouzeau et Joëlle Pichon³⁹, même si Robert Delort signale que ses plumes rehaussent le prestige de l'oiseau à l'occasion des banquets⁴⁰. Dans ces deux sagas, la fonction socio-politique des festins est visible. L'hôte montre sa gratitude et apporte son soutien, ce qui passe aussi par des mets de qualité et par l'échange de cadeaux (*drekku-laun*). La racine *drekka*, qui signifie « boire », est visible dans *drekku-laun*⁴¹, ce qui fait écho aux boissons servies et consommées pendant le festin mis en scène dans la *Saga de Hrólfr sans Terre* :

³² Ingrid Mainland et Colleen Batey, « The Nature of the Feast : Commensality and the Politics of Consumption in Viking Age and Early Medieval Northern Europe », *World Archaeology*, vol. 50, n° 5, 2018, p. 781-803.

³³ Joseph Harris, « Saga as Historical Novel », dans John Lindow, Lars Lönnroth et Gerd Wolfgang Weber (dir.), *Structure and Meaning in Old Norse Literature : New Approaches to Textual Analysis and Literary Criticism*, Odense, Odense University Press, 1986, p. 187-219.

³⁴ Alban Gautier, *Le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne : V^e-XI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006 (version OpenEdition Books, 2015), chapitre 3.

³⁵ Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga de Hrólfr... », p. 819 (chapitre 37), traduction revue. « *Létu þeir nú ryðja skip sín ok efna til ágætrar veislu með öllum sínum bestum tilföngum, er í Danmörk mátti fá eða nálægum löndum.* » (<https://www.snerpa.is/net/forn/gonguhr.htm>).

³⁶ *Ibid.*, p. 820 (chapitre 37), traduction revue. « [On servit] *allra handa dýra hold ok fugla, af hreinum ok hjörtum ok vænum villisvínnum, gæss ok rjúpur með pipruðum páfuglum.* » (<https://www.snerpa.is/net/forn/gonguhr.htm>).

³⁷ C'est le cas du renne. Cf. Thomas A. DuBois, « Encounters : Sámi », dans Jens Peter Schjødt, John Lindow et Anders Andrén (éd.), *The Pre-Christian Religions of the North, History and Structures, Volume II : Basic Premises and Consideration of Sources*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 353-372, ici p. 355-356.

³⁸ C'est le cas de l'élan. Cf. Neil Price, « Death Ritual and Mortuary Behaviour », dans Jens Peter Schjødt, John Lindow et Anders Andrén (éd.), *The Pre-Christian Religions of the North, History and Structures, Volume II...*, p. 853-896, ici p. 889.

³⁹ Frédérique Audoin-Rouzeau et Joëlle Pichon, « Témoignages ostéoarchéologiques sur la place du dindon dans l'Europe des temps modernes », *Ethnozootechnie*, vol. 49, 1992, p. 63-70.

⁴⁰ Robert Delort, *Les animaux...*, p. 159.

⁴¹ Alexandra Sanmark, « Dietary Regulations in Early Christian Norway », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 1, 2005, p. 203-224, ici p. 205-206.

La boisson la plus coûteuse ne manquait pas, de la bière et de l'hydromel anglais avec les meilleurs vins, du vin aux épices et du vin léger⁴².

Les liens entre les participants sont renforcés par le partage d'aliments et de boissons lors du festin, en particulier la *brullöpsöl* (bière spécialement brassée pour les noces) et l'hydromel (en lien avec le « concept de l'hydromel » qui fait de l'hydromel une boisson avec une rôle de marqueur social)⁴³. Ce partage est à l'origine de l'atmosphère de consensus expliquée par Hans Jacob Orning⁴⁴.

3) La consommation de viande d'après les sources archéologiques et normatives

L'archéozoologie offre d'autres données très précieuses, qui font pour partie écho aux lois de la *Grágás*. Les viandes (*kjöt*) consommables sont celles de bovins (*naut*), de moutons (*sauðr*), de chèvres (*geit*), de rennes (*hreinn*) et de cochons (*svín*)⁴⁵. L'élevage porcin se développe à partir du VIII^e siècle, profitant de la grande capacité d'adaptation des cochons. Par exemple, les fermiers d'Islande les nourrissent avec du poisson et des plantes⁴⁶ mais ils peuvent aussi manger une partie des excréments – une autre partie étant réservée à la fertilisation des terres cultivées –, y compris humains, ce qui leur confère un rôle pratique lié à l'hygiène⁴⁷. La consommation de la chair porcine inquiète néanmoins en raison du caractère omnivore de l'animal, qui fait potentiellement courir un risque d'anthropophagie. Les lois de la *Grágás* recommandent d'attendre au moins six mois avant de consommer la chair de l'animal si ce dernier a goûté à la chair humaine⁴⁸. On retrouve la même souplesse au sujet des ovins. Les mâles châtrés et les agneaux sont conduits dans des pâturages d'altitude du printemps à l'automne, tandis que les brebis restent en contrebas, en compagnie des vaches, pour pouvoir fabriquer des fromages et du beurre⁴⁹. Pendant cette période, certains ovins peuvent se nourrir d'algues. On trouve des traces de ce phénomène dans les Orcades dès le Néolithique, vers 3000 avant notre ère, mais peut-être aussi dans certaines sagas⁵⁰. Il s'agit néanmoins d'une pratique

⁴² Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga de Hrólf... », p. 820 (chapitre 37), traduction revue. « *Eigi vantaði þar inn dýrasta drykk, ál ok enskan mjöð með vildasta víni, píment ok klaret.* » (<https://www.snerpa.is/net/forn/gonguhr.htm>).

⁴³ Alban Gautier, *Le festin...*, chapitre 6.

⁴⁴ Hans Jacob Orning, « Festive Governance : Feasts as Rituals of Power and Integration in Medieval Norway », dans Wojtek Jezierski, Lars Hermanson, Hans Jacob Orning et Thomas Småberg (éd.), *Rituals, Performatives, and Political Order in Northern Europe, c. 650-1350*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 175-207, ici p. 183-184.

⁴⁵ Andrew Dennis, Peter Foote et Richard Perkins (éd. et trad.), *Laws of Early Iceland : Gragas I*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1980, p. 48 ; Vilhjálmur Hlöðver Finsen (éd.), *Grágás : Islændernes lovgob i fristatens tid, Text I.*, Kjøbenhavn, Odense Universitetsforlag, 1852, p. 34. Source Internet : « <https://archive.org/details/grgisIslandernesI01icelgoog/page/n45/mode/2up> ».

⁴⁶ Jamie Kreiner, *Legions of Pigs in Early Medieval West*, New Haven, Yale University Press, 2020, p. 29.

⁴⁷ Jamie Kreiner, « Pigs in the Flesh and Fisc : An Early Medieval Ecology », *Past and Present*, vol. 236, n° 1, 2017, p. 3-42, ici p. 6.

⁴⁸ Timothy Bourns, « Meat and taboo in Medieval Scandinavian law and literature », *Viking and Medieval Scandinavia*, vol. 14, 2018, p. 61-80, ici p. 63.

⁴⁹ Jesse Byock, *L'Islande des Vikings*, Paris, Flammarion, 2007, p. 66-68 et p. 74-75.

⁵⁰ Certains toponymes zoophores pourraient en témoigner, comme Lambastöð (Plage-des-Agneaux) dans la *Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve* (chapitre 58). De même, dans la *Saga des frères jurés* (chapitre 8), il y a des moutons le long d'un banc de sable.

que les fermiers doivent limiter, en particulier pour les femelles en gestation car l'absorption d'algues entraîne un risque de mise bas d'agneaux avec des désordres neurologiques⁵¹.

Du gibier peut aussi être mangé. La *Grágás* nomme par exemple les ours (*björn*)⁵², les biches (*dýr*)⁵³ et les cerfs (*hjörtr*)⁵⁴. Il en va de même pour des animaux plus petits, comme les volailles. La sépulture du riche individu inhumé au X^e siècle à Mammen (Jutland) suggère même la consommation de viande de marmotte⁵⁵. Ce rongeur des régions montagneuses était exploité pour sa fourrure, présente dans le matériel de la tombe, mais peut-être aussi pour sa chair. Il ne s'agirait pas d'un cas isolé puisqu'au XI^e siècle, le moine Eddekard de Saint-Gall mentionne la présence de viande de marmotte dans les menus en vigueur dans son monastère⁵⁶.

Toutefois, au-delà de ces quelques grands traits, on note des variations, aussi bien dans l'espace et dans le temps qu'en fonction des groupes sociaux. Par exemple, l'élevage en Islande est essentiellement composé de bovins, d'ovins et dans une moindre mesure de porcins⁵⁷, tandis que les cochons sont absents du cheptel groenlandais pour des raisons climatiques⁵⁸. Selon le récit d'Ohthere, on élève dans le Hålogaland (Norvège septentrionale) à la fin du IX^e siècle des bœufs (*hríðer*), des moutons (*sceáp*), des cochons (*swín*) et surtout des rennes (*hrán*) apprivoisés⁵⁹. Le cas de l'Islande, bien documenté par Jesse Byock, montre quant à lui que la consommation de viande fraîche a surtout lieu pendant l'automne, lors de l'abattage d'animaux domestiques. Une partie du stock de viande est alors consommée, mais l'essentiel est soit préparée pour une conservation longue au moyen du *súrr* (petit-lait), de bouse séchée (utilisée comme combustible pour le fumage) ou par séchage, soit transformée, par exemple en saucisses⁶⁰. Les variations entre les groupes sociaux sont illustrées par le cas du porc, dont les restes les plus nombreux se trouvent dans des sites urbains, plus riches, en particulier les *emporia* de Kaupang, Hedeby, Birka et Ribe⁶¹. Toutefois, la consommation de cette viande baisse à partir de la fin de la période viking, à l'exception notable du Danemark et de la Germanie⁶².

⁵¹ Magdalena Blanz, Ingrid Mainland, Michael Richards, Marie Balasse, Philippa Ascough, Jesse Wolfhagen, Mark Taggart et Jörg Feldmann, « Identifying Seaweed Consumption by Sheep Using Isotope Analysis of their Bones and Teeth: Modern Reference $\delta^{13}\text{C}$ and $\delta^{15}\text{N}$ Values and their Archaeological Implications », *Journal of Archaeological Science*, vol. 118, 2020, p. 105-140.

⁵² A la fois le *viðbjörn* (littéralement l'ours des bois [viðr], c'est-à-dire l'ours brun – *Ursus arctos*) et le *hvítbjörn* (l'ours blanc – *Ursus maritimus*).

⁵³ Le terme « *dýr* » peut aussi signifier « animal », « bête sauvage » ou « quadrupède » (cf. « <https://norse.ulver.com/dct/zoega/> »). Néanmoins, dans le cas présent, puisqu'il est suivi par « *hjörtr* » et « *hreinn* », il dénote probablement un autre cervidé, en l'occurrence la biche.

⁵⁴ Andrew Dennis, Peter Foote et Richard Perkins (éd. et trad.), *Laws of Early Iceland...*, p. 48 ; Vilhjálmur Hlöðver Finsen (éd.), *Grágás...*, p. 34. Source Internet : « <https://archive.org/details/grgislndernesl01icelgoog/page/n45/mode/2up> ».

⁵⁵ Anders Winroth, *Au temps...*, p. 196-199.

⁵⁶ Robert Delort, *Les animaux...*, p. 66.

⁵⁷ Jesse Byock, *L'Islande...*, p. 46-49.

⁵⁸ Jamie Kreiner, *Legions...*, p. 81.

⁵⁹ Janet Bately, « Text and translation : the three parts of the known world and the geography of Europe north of the Danube according to Orosius' *Historiae* and its Old English version », dans Janet Bately et Anton Englert (éd.), *Ohthere's Voyages : A late 9th-century account of voyages along the coasts of Norway and Denmark and its cultural context*, Roskilde, The Viking Ship Museum, 2007, p. 45-46 ; *Bosworth-Toller's Anglo-Saxon Dictionary online* (« <https://bosworthtoller.com> »). À propos du terme « apprivoisés », préféré à « domestiqués », cf. Valérie Chansigaud, *Histoire de la domestication animale*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2020, p. 208-211.

⁶⁰ Jesse Byock, *L'Islande...*, p. 71-74.

⁶¹ Lucie Malbos, « Nourrir... », p. 139.

⁶² Sæbjörg Walaker Nordeide et Jennifer R. McDonald, « Canonical Observance... », p. 53-55.

Le régime alimentaire scandinave est aussi ichtyophage, un aspect que nous développerons moins car les poissons sont moins sujets aux réglementations que les animaux terrestres. La morue, l'aiglefin, le saumon, la truite ou l'omble sont des ressources halieutiques qui pèsent dans le régime alimentaire scandinave⁶³. Comme les viandes, ces poissons sont préparés en prévision de l'hiver, à l'image de la morue, appelée *skreið* une fois séchée⁶⁴. Le hareng illustre l'importance du poisson en Europe du Nord : sa pêche commerciale a débuté vers le x^e siècle et a connu une accélération à la fin du XIII^e siècle à la faveur du *tonharing* qui permet la conservation du clupéidé pendant plusieurs mois⁶⁵. C'est ainsi que le hareng d'Escone, c'est-à-dire de Scanie, est prisé à la fin du Moyen Âge⁶⁶.

De la même manière que pour les animaux terrestres, on observe des variations pour les bêtes aquatiques. Au Groenland, plus exactement à Brattahlíð dans l'Établissement de l'Est, les stratégies de subsistance reposent davantage sur les phoques, les fouilles faisant état d'un accroissement du prélèvement de phocidés entre les XI^e et XV^e siècles, avec un pic à la fin du XIII^e siècle⁶⁷, ce qui est confirmé par la quantité d'isotope ¹³C dans les os humains⁶⁸. Les restes animaux proviennent en grande partie de phoques du Groenland, un mammifère amphibie qui migre vers le Groenland durant le printemps et l'été, dans le sillage des glaces flottantes emportées par le courant du Labrador⁶⁹. La *Saga des frères jurés* montre la chasse et l'exploitation des phoques par les populations établies au Groenland, dans la description d'une rencontre entre des Groenlandais et des Islandais à l'occasion d'un *þing*. L'équipement des premiers attire l'attention des seconds, en particulier un harpon (*skutill*) utilisé pour chasser le phoque :

Les Groenlandais avaient toujours de quoi chasser sur leur bateau. Maintenant que le bateau de Þorgrímur⁷⁰ se dirigea vers la côte, les hommes allèrent jusqu'au rivage pour voir leurs ornements et leur équipement. Þormóður y était présent et il ramassa un harpon à phoque que [les Groenlandais] avaient lancé sur le sol et il l'examina⁷¹.

La situation est en effet différente en Islande, où la consommation de phocidés a surtout été utile au moment de l'installation des colons, le temps de constituer des troupeaux, même si les phoques ont continué d'être exploités ensuite pour leur viande et leur graisse qui est un bon

⁶³ Régis Boyer, *L'Islande médiévale*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 72-73 ; Jesse Byock, *L'Islande...*, p. 73-74.

⁶⁴ Jesse Byock, *L'Islande...*, p. 64-65.

⁶⁵ Alban Gautier, « Du hareng pour les princes, du hareng pour les pauvres (IX^e-XIII^e siècle) », *Deshima. Revue française des mondes néerlandophones*, n° 1, 2007, p. 25-38.

⁶⁶ Robert Delort, *Les animaux...*, p. 307.

⁶⁷ Thomas H. McGovern et Albina Palsdóttir, « Preliminary Report of a Medieval Norse Archaeofauna from Brattahlíð North Farm (KNK 2629), Qassarsuk, Greenland », *NORSEC Zooarchaeology Laboratory Report*, n° 34, 2006, p. 1-22.

⁶⁸ Emilie Hauthier, Vincent Bichet, Charly Massa, Typhaine Guillemot, Laurent Millet, Christophe Petit et Hervé Richard, « De la déglaciation à l'agriculture moderne : histoire environnementale du sud du Groenland », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 141, 2015, p. 56-62.

⁶⁹ Sophia Perdikaris et Thomas H. McGovern, « Codfish and Kings, Seals and Subsistence. Norse Marine Resource Use in the North Atlantic », dans Torben C. Rick et Jon M. Erlandson (éd.), *Human Impacts on Ancient Marine Ecosystems*, Berkeley, University of California Press, 2008, p. 187-214, ici p. 195.

⁷⁰ Þorgrímur vient du Groenland, plus précisément de l'Einarsfjörður (chapitre 21).

⁷¹ Régis Boyer (trad.), « Saga des frères jurés », p. 696 (chapitre 23), traduction revue. « *Veidarfæri höfðu þeir Grænlandingar jafnan á skipi sínu. Nú er skip Þorgríms renndi að landi þá gengu menn til strandar að sjá skraut þeirra og vopnabúnað. Þormóður var þar viðstaddur og tók upp selskutill einn er þeir höfðu á land kastað og lítur á.* » (<https://www.snerpa.is/net/isl/fostb.htm>).

substitut au goudron imperméabilisant⁷². La viande de ces pinnipèdes est en effet consommable, malgré quelques restrictions liées aux jeûnes. La *Konungs Skuggsjá* mentionne six espèces de phoques (*selr*), à côté de plus de vingt espèces de baleines (*hvalr*) – dont onze comestibles – et du morse, appelé *rostungr*⁷³ dans le texte⁷⁴.

Toutefois, si les textes attestent la pratique de la chasse et l'exploitation des phoques au Groenland, c'est nettement moins le cas du chien.

4) Des pratiques cynophages au Groenland ?

La question de la cynophagie, c'est-à-dire la consommation de la viande de chien, a suscité l'intérêt de quelques auteurs. Les découvertes archéozoologiques réalisées dans l'Établissement de l'Ouest sont parfois considérées comme une preuve des difficultés croissantes vécues par les populations scandinaves du Groenland. Il s'agit d'ossements de chiens de chasse sur lesquels des traces de découpe ont été observées. Les restes proviennent de neuf spécimens pour le site de Sandnes, trois pour celui de Tummeralik et deux pour Nipaatoq. Ce matériel découvert dans la couche stratigraphique supérieure date des derniers temps de l'occupation scandinave des trois sites (seconde moitié du XIV^e siècle-début du XV^e siècle). Les auteurs de l'étude archéozoologique parlent d'un « *desperate act* »⁷⁵, suggérant des pratiques cynophages, conclusion vers laquelle Jared Diamond penche de façon bien plus tranchée dans son essai⁷⁶.

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un instant sur l'archéozoologie, plus précisément sur la boucherie qui en est un domaine étudiant les ossements animaux pour tenter une reconstitution de la « chaîne opératoire de l'alimentation carnée ». Les archéozoologues ont connaissance de certaines pratiques de boucherie par les traces (appelées stigmates anthropiques) visibles sur le périoste des os. Ces stigmates résultent soit de l'utilisation d'outils tranchants ou percutants, soit de l'utilisation du feu. Néanmoins, dans la pratique, toute découverte de restes animaux n'est pas nécessairement en adéquation avec ces théories. D'une part, des traces de coupes peuvent être le résultat d'un travail de dépeçage ou de désarticulation, mais l'os en question, et son élément anatomique de façon plus générale, n'a pas nécessairement été exploité pour sa viande. D'autre part, l'absence de stigmates ne permet pas de conclure qu'il n'y a pas eu de travail de boucherie⁷⁷. Un artisan expérimenté, minutieux

⁷² Jesse Byock, *L'Islande...*, p. 71-73.

⁷³ À propos du morse (*rostungr*), voir Maxime Delliaux et Alban Gautier, « Cheval ou baleine ? Les noms du morse dans les mondes septentrionaux (IX^e-milieu du XVI^e siècle) », dans Catherine Jacquemard, Brigitte Gauvin, Marie-Agnès Lucas-Avenel, Benoît Clavel et Thierry Buquet (éd.), *Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales (imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600)*, *Anthropozoologica*, 53/15, 2018, p. 175-183.

⁷⁴ Einar Már Jónsson (trad.), *Le Miroir royal*, Auribeau-sur-Siagne, Esprit Ouvert, 1997, p. 69-70.

⁷⁵ Paul C. Buckland, Thomas Amorosi, Lisa K. Barlow, Andrew J. Dugmore, Paul A. Mayewski, Thomas H. McGovern, Astrid E. J. Ogilvie, Jonathan P. Sadler et Peter Skidmore, « Bioarchaeological and Climatological Evidence for the Fate of Norse Farmers in Medieval Greenland », *Antiquity*, vol. 70, n° 267, 1996, p. 88-96, ici p. 94.

⁷⁶ Jared Diamond, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006, p. 436-437.

⁷⁷ Emmanuelle Vila, « L'approche de la boucherie en archéozoologie : données préliminaires de la découpe du mouton à Mishrifeh/Qatna (Syrie, Bronze récent) », *Cahiers des thèmes transversaux d'ArScAn*, n°11, 2013, p. 339-348, ici p. 339-340.

et utilisant des outils adaptés peut en effet prélever les muscles d'une carcasse sans laisser de trace de découpe⁷⁸.

Dans le cas du Groenland, si les traces de découpe sur les restes de chiens peuvent traduire une exploitation des animaux, cela n'indique pas nécessairement que c'était pour en exploiter la viande. Et quand bien même cela serait, il n'est pas possible d'en conclure que la chair animale a été consommée par des humains. La viande des chiens a tout aussi bien pu être donnée à manger à d'autres chiens afin d'en réduire le nombre et d'assurer la survie de certains animaux choisis (les plus jeunes ? les plus forts ? les meilleurs chasseurs ?) et des humains par extension puisque les premiers permettent aux seconds de se procurer du gibier. Il s'agit d'ailleurs d'une situation que l'on retrouve peut-être dans un court texte : le *Svaða þáttur og Arnórs kerlingarnefs* (*Dit de Svaði et d'Arnór Nez-de-Mégère*). Il y est conseillé de cesser d'entretenir un grand nombre de chiens et, à la place, de tuer des chiens pour n'en garder que très peu et de nourrir les humains avec les aliments auparavant destinés aux animaux⁷⁹. Les dépouilles de chiens ont pu être exploitées (peau, graisse, mais aussi viande pouvant servir d'appât ou de nourriture). Le matériel disponible rend donc difficile une interprétation allant nécessairement dans le sens de la cynophagie. Des observations plus claires ont pu être faites sur des ossements et des dents de chiens en Gaule pendant l'âge du Fer : des traces régulières de coupes et de brûlures conduisent à considérer plus fiables les comportements cynophages⁸⁰. Le projet d'archéologie expérimentale « D. Coupes » corrobore ces relevés. Les traces de carbonisation sur les dents de chiens traduisent une « cuisson soutenue à la flamme » pendant au moins trente minutes, et non un « simple grillage des poils » en vue de préparer la carcasse à un travail de boucherie postérieur⁸¹.

Pour ce qui est de la Scandinavie, les lois de la *Grágás* semblent sans ambiguïté au sujet de la cynophagie :

Les humains ne doivent pas manger de chevaux⁸², ni de chiens, ni de renards, ni de chats, ni de bêtes avec un talon⁸³.

Si l'absorption de certaines viandes est *de jure* proscrite, il existe des circonstances particulières. Dans l'*Íslendingabók*, le *lögsögumaðr*⁸⁴ Þórgeirr signale ainsi, lors de la

⁷⁸ Il s'agit de l'une des observations faites par le projet d'archéologie expérimentale « D. Coupes ». Cf. Marie-Pierre Horard-Berbin, Sébastien Lepetz, Christian Vallet, Benoit Clavel, Jean-Philippe Corbellini et Claude Guintard, « Des traces observées aux gestes anthropiques : le projet D. Coupes », *Les nouvelles de l'archéologie* [en ligne], n° 148, 2017, p. 1-19, ici p.15.

⁷⁹ Extrait traduit et cité dans Steven Hartman, Astrid E. J. Ogilvie, Jón Haukur Ingimundarson, Andrew J. Dugmore, George Hambrecht et Thomas H. McGovern, « Medieval Iceland, Greenland, and the New Human Condition : A Case Study in Integrated Environmental Humanities », *Global and Planetary Change*, vol. 156, 2017, p. 123-139, ici p. 133.

⁸⁰ Marie-Pierre Horard-Herbin, « La révolution de l'élevage », *L'Histoire*, n° 466, décembre 2019, p. 30-35, ici p. 31.

⁸¹ Marie-Pierre Horard-Berbin *et al.*, « Des traces observées... », p. 10-11.

⁸² À propos du cheval, cf. Alain Dierkens et Alban Gautier, « *Inmundum atque exsecrabile*. Retour sur la question de l'hippophagie dans l'Europe du Nord et du Nord-Ouest au haut Moyen Âge », dans Marie-Pierre Horard et Bruno Laurioux (dir.), *Pour une histoire de la viande : fabrique et représentation de l'Antiquité à nos jours*, Rennes-Tours, Presses Universitaires de Rennes-Presses Universitaires François-Rabelais, 2017, p. 189-211.

⁸³ « *Ros eigu men eigi at eta oc hunda oc melraccia oc kottu oc en engi kló dýr.* » (Vilhjálmur Hlöðver Finsen, *Grágás...*: 34).

⁸⁴ Littéralement « l'homme qui dit la loi », plus communément appelé « récitant de la loi ». Le *lögsögumaðr* est élu par l'*alþingi* (assemblée générale des hommes libres) et chargé de la proclamation des nouvelles lois, mais aussi la mémorisation et la transmission des lois en usage en les récitant. Cf. Grégory Cattaneo, *Le parler viking : vocabulaire historique de la Scandinavie ancienne et médiévale*, Bayeux, Heimdal, 2017, p. 38-39.

christianisation de l'Islande (999-1000), qu'il sera toujours possible de manger de la viande de cheval puisque dans le passé cela a permis aux « petites gens » de survivre⁸⁵. Il semble en aller de même pour la consommation de viande de canidés – chiens (*hundr*) et renards (*melrakki*) : elle est interdite par la loi, mais peut-être autorisée dans certaines circonstances :

Si un homme se trouve sur une île pendant la période de jeûne et qu'il n'a aucune autre nourriture que de la viande, alors il peut en manger plutôt que se laisser mourir par manque de nourriture⁸⁶.

Ce passage est intéressant mais présente trois limites : il ne fait pas spécifiquement référence au Groenland, bien que ce territoire soit une île (*ey*) ; il concerne la viande (*kjöt*) mais pas celle de chien en particulier ; il réglemente les pratiques alimentaires en période de jeûne (*Um fösto tíðir*) mais les renseignements archéozoologiques dont nous disposons ne permettent ni d'affirmer ni d'infirmer que les chiens, s'ils ont effectivement été consommés, l'ont été pendant un jeûne. En ajoutant à cela l'instabilité climatique puis les années très froides qui caractérisent la période s'étalant de la fin du XII^e siècle au début du XIV^e siècle⁸⁷, les difficultés agricoles, halieutiques et cynégétiques croissantes et l'isolement de plus en plus prononcé du Groenland, il n'est pas impensable que les Scandinaves du Groenland, livrés à eux-mêmes, aient été occasionnellement contraints de manger du chien.

L'hypothèse de la cynophagie circonstanciée au Groenland mérite d'être formulée car elle ne serait pas un cas unique en Scandinavie. Un cas de consommation de viande de canidés, en l'occurrence de renards, est en effet mentionné dans la *Skarðsárbók*. Björn Jónsson nous renseigne sur une disette survenue en Islande en 975. Selon l'auteur, les Islandais ont été contraints de manger « des corbeaux et des renards et beaucoup de choses non comestibles »⁸⁸. La vigilance est évidemment de rigueur compte tenu des centaines d'années qui séparent l'événement de sa mise par écrit, mais cela témoigne peut-être de la transmission de pratiques – réelles ou supposées – au fil du temps. Les viandes de ces animaux sauvages font l'objet de tabous, le corbeau étant nécrophage⁸⁹ et le renard responsable de la souillure des aliments qu'il goûte. Dans la continuité des renards, les « choses non comestibles » de la *Skarðsárbók* pourraient-elles être des chiens ? L'animal est aussi immonde, soit directement (en raison de sa forte ressemblance avec le loup ou de son comportement, par exemple s'il engloutit une partie de la nourriture destinée aux humains), soit indirectement (lorsqu'on lui donne à manger « la chair des animaux souillés par un contact sexuel avec l'homme »)⁹⁰. Cela ferait écho à l'extrait de la *Grágás* présenté précédemment.

Le cas de la Norvège est également intéressant. L'étude de Sæbjørg Walaker Nordeide et Jennifer R. McDonald met en évidence des règles divergentes en Norvège au sujet de la cynophagie. Consommer de la viande de chien est condamné par les *Borgarþinglög*, la peine

⁸⁵ Luc Bourgeois et Alain Dierkens, « Manger son cheval ? Hippophagie et découpe des équidés dans les sources écrites médiévales des VIII^e-XIII^e siècles », dans Élisabeth Lorans (dir.), *Le cheval au Moyen Âge*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2017, p. 393-394.

⁸⁶ « *Ef maþr verþr sva staddr i út eyium um langa föstu at hann hefir engi annan mat en kiot, oc scal hann helldr eta en fara aundu sini fyrir mat leysi.* » (Vilhjálmur Hlöðver Finsen, *Grágás*... : 33).

⁸⁷ Steven Hartman *et al.*, « Medieval... », 2017, p. 127 et p. 131.

⁸⁸ Extrait traduit par Régis Boyer et cité dans *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard, 1987, p. 1760.

⁸⁹ C'est une image très présente dans la poésie scaldique. Cf. Judith Jesch, « Eagles, Ravens and Wolves : Beasts of Battle, Symbols of Victory and Death », dans Judith Jesch (éd.), *The Scandinavians from the Vendel Period to the Tenth Century*, Woodbridge-Rochester, The Boydell Press, 2002, p. 251-280.

⁹⁰ Pierre Bonnassie, « Consommation d'aliments immondes et cannibalisme de survie dans l'Occident du haut Moyen Âge », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 44, n° 5, 1989, p. 1035-1056, ici p. 1037-1042.

pouvant aller jusqu'à la mise hors-la-loi⁹¹, alors que les *Golabinglög* en autorisent la consommation en dernier recours pendant les jeûnes :

Mais s'il ne trouve rien, il peut manger de la chair pour rester en vie : il est préférable pour lui de manger un chien plutôt qu'un chien le dévore⁹².

Mais si les chiens n'ont pas été consommés, ni par d'autres animaux ni par des humains, pourquoi des stigmates anthropiques seraient-ils observables sur leurs restes osseux ? Ces stigmates peuvent être le résultat de pratiques d'équarrissage : la peau ou la graisse des chiens a tout aussi bien pu être récupérée sur des spécimens morts naturellement, ce qui peut laisser des stigmates sur le squelette⁹³. Ces traces peuvent aussi témoigner de blessures reçues par les animaux au cours d'un affrontement⁹⁴, par exemple contre des Inuits. L'*Historia Norwegiae* mentionne en effet des affrontements au Groenland entre les Scandinaves et les autochtones, appelés *Skrælingar* dans le texte⁹⁵. Enfin, il s'agit peut-être de pratiques cérémonielles que l'on peut, dans une certaine mesure, rapprocher des dents humaines limées identifiées dans plusieurs tombes guerrières en Scandinavie et qui auraient été un moyen de reconnaissance mutuelle⁹⁶. Les motivations restent néanmoins obscures et très hypothétiques. Nous en proposerons trois ici. Il pourrait s'agir d'une façon d'exprimer l'interdiction alimentaire, afin de ne pas tomber dans l'extrême mis en scène dans la *Saga d'Egill le Manchot et d'Ásmundr Meurtrier des Berserkir*. Enterré dans un tertre avec trois animaux – un faucon, un chien et un cheval – en compagnie de son frère juré Ásmundr (alors vivant), Árán mange les deux premiers animaux la première nuit et le cheval la seconde, avant d'essayer de manger Ásmundr la nuit suivante⁹⁷. À nouveau, cette *fornaldarsaga* invite à la prudence, d'autant plus qu'il y a un effet d'accumulation bestiale commençant par la cynophagie, se poursuivant par une hypophagie frénétique⁹⁸ et s'achevant par une tentative d'anthropophagie, pratique traditionnellement infamante⁹⁹. Précisons d'ailleurs que la mention du chien dans l'extrait a un rôle littéraire. Dans l'extrait (*ok drap haukinn ok hundinn ok át hvárttveggja*), on peut en effet insister sur la répétition de *ok* et sur l'allitération formée par les *h-* au début de *haukinn*, *hundinn* et *hvárttveggja*. De plus, la mention du chien est peut-être un jeu de mots du *sagnamaðr* fondé

⁹¹ Alexandra Sanmark, « Dietary... », p. 213.

⁹² Laurence M. Larson (trad.), *The Earliest Norwegian Laws Being the Gulathing Law and the Frostathing Law*, Clark, The Lawbook Exchange Ltd., 2008, p. 49 (1, 20). « *But if he gets nothing, he may eat flesh to preserve his life ; for it is better for him to eat [even] a dog than that a dog should eat him.* »

⁹³ Emmanuelle Vila, « L'approche de la boucherie en archéozoologie... », p. 342-343.

⁹⁴ Neil Price, *The Children...*, p. 136.

⁹⁵ Devra Kunin (trad.), *A History of Norway and the Passion and Miracles of the Blessed Óláfr*, Londres, Viking Society for Northern Research, 2001 (version électronique, 2008), p. 3. Il y a une confusion au sujet du terme « *Skrælingar* », qui renvoie plutôt aux populations d'Amérique du Nord dans d'autres sources, notamment l'*Íslendingabók*, l'*Eiríks saga rauða* et la *Grænlandinga saga*.

⁹⁶ Gareth Williams, « Warfare & Military Expansion », dans Gareth Williams, Peter Pentz et Matthias Wemhoff (éd.), *Vikings : Life and Legend*, Londres, The British Museum Press, 2014, p. 76-121, ici p. 80.

⁹⁷ Régis Boyer et Jean Renaud (trad.), « Saga d'Egill le Manchot... », p. 992-993 (chapitre 7). « *En ina fyrstu nótt reis Árán af stólinum ok drap haukinn ok hundinn ok át hvárttveggja.* » ; « *Aðra nótt stóð Árán upp ok drap hestinn ok sundraði ok tók á tannagangi miklum ok át hestinn* » (<https://www.snerpa.is/net/forn/asberser.htm>).

⁹⁸ Si bien que le sang (du cheval) coulait sur ses mâchoires. « [...] *svá at blóð fell um kjafta honum.* » (<https://www.snerpa.is/net/forn/asberser.htm>). Derrière la condamnation de l'hippophagie par le *sagnamaðr*, il est possible de voir ici un héritage de la consommation rituelle de la viande de cheval étudiée par Anders Hultgård. Cf. Alexandra Sanmark, « Dietary... », p. 214.

⁹⁹ Vincent Vandenberg, « Anthropophagie », dans Bruno Dumézil (dir.), *Les Barbares*, Paris, Presses Universitaires de France, 2016, p. 208-210.

sur la polysémie de *hund-*, à la fois préfixe d'intensité et appellatif¹⁰⁰. Árán mange un faucon puis un chien, ce qui est de plus en plus intense et assimile le personnage à un païen. La deuxième hypothèse est que cela exprimerait une grande proximité entre l'humain et le chien, qui serait perceptible par la proximité des traitements (limages des dents humaines et marques sur les os animaux). Dans cette optique, la *saga de Björn, champion des gens de Hítardalr* est intéressante :

« Toi et beaucoup d'autres me disent », dit-il [Þórðr], « que Björn est un brave, mais à moi, il ne me semble pas, si je considère certaines choses. Il met son chien à table sur le même pied que nous. Je n'ai jamais eu affaire à des chiens auparavant et cela l'ennuiera qu'on rationne la nourriture ». Elle [Oddný] dit : « Veux-tu essayer, pour voir ce que cela donnera ? » « Nous ferons en sorte qu'il en soit ainsi », dit-il, « Désormais, chacun aura une niche de pain beurré et nous verrons s'il en donne au chien. [...] » Mais lorsqu'on changea les habitudes, Björn n'en donna pas moins à manger au chien qu'avant, alors que Þórðr et Björn avaient moins à manger et les domestiques menacèrent d'autre part de s'en aller à cause de la nourriture. Après quelques repas, Þórðr adressa la parole à Oddný et dit qu'il n'acceptait plus d'avoir faim à cause du chien de Björn et qu'il ne tolérait plus cette situation. On devait reprendre les anciennes habitudes. On fit ainsi¹⁰¹.

Dans cet extrait, Björn est singulièrement proche de son chien, qu'il privilégie sur le plan des rations alimentaires par rapport aux humains, à la fois les domestiques (*hjóñ*) et lui-même. Il y a peut-être ici une influence homérique, en particulier celle des « chiens de table, auxquels les soins des rois ne vont que pour la montre » évoqués par Ulysse lorsqu'il dialogue avec le porcher Eumée après son retour à Ithaque¹⁰². Selon Jean-Marc Luce, ces « chiens de table » sont associés aux banquets, mangeant les restes et servant peut-être de serviettes, en plus d'indiquer le statut social des personnages¹⁰³. Est-ce là l'utilité du chien de Björn, à la fois miroir social, compagnon et « ustensile » ?

Tout cela n'est pas sans rappeler l'archéologie funéraire. Plusieurs bateaux-tombes abritent en effet des dépouilles de chiens¹⁰⁴. En Islande, l'étude des nécropoles préchrétiennes (*kuml*) a permis de montrer que les chiens sont présents à la fois dans les tombes masculines et féminines¹⁰⁵. Les chiens accompagnent les défunts, parfois *via* un sacrifice violent¹⁰⁶. Cette proximité dans la mort fait suite à celle dans la vie : les chiens aident à garder les troupeaux, à chasser, parfois à combattre. À Gásir (dans l'Eyjafjörður) et dans d'autres sites de la diaspora, des os de canidés de type poméranien, datant des XIII^e-XV^e siècles et ne présentant pas de trace

¹⁰⁰ François-Xavier Dillmann, « Des païens et des chiens. À propos de composé norrois *hund-heiðinn* », dans Michael Stausberg (éd.), *Kontinuität und Brüche in der Religionsgeschichte*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 2001, p. 113-135, ici p. 123-124.

¹⁰¹ Patrick Guelpa (trad.), *La saga de Björn...*, p. 138-139 (chapitre 13).

¹⁰² Homère, *Odyssée* (trad. Victor Bérard), Paris, Gallimard, 1999, p. 317.

¹⁰³ Jean-Marc Luce, « Quelques jalons pour une histoire du chien en Grèce antique », *Pallas. Revue d'études antiques*, n° 76, 2008, p. 261-293, ici p. 286-287.

¹⁰⁴ Neil Price, « Death Ritual... », p. 884 et p. 891-893.

¹⁰⁵ Jón Viðar Sigurðsson, « The Christianization of the North Atlantic », dans Jens Peter Schjødt, John Lindow et Anders Andrén (éd.), *The Pre-Christian Religions of the North, History and Structures, Volume IV : The Christianization Process, Bibliography, and Index*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 1649-1693, ici p. 1657-1659.

¹⁰⁶ Dans la première moitié du X^e siècle, Ahmad ibn Fadlan décrit les funérailles d'un chef suédois et mentionne un chien coupé en deux et jeté dans le bateau-tombe. Cf. Jens Peter Schjødt, « Passage Rituals », dans Jens Peter Schjødt, John Lindow et Anders Andrén (éd.), *The Pre-Christian Religions of the North, History and Structures, Volume II...*, p. 823-851, ici p. 837.

de boucherie ont même été interprétés comme des restes d'animaux de compagnie de valeur (des « *statut items* »)¹⁰⁷.

Conclusion

Entre le IX^e et le XIV^e siècle, les populations d'Europe du Nord consomment donc de la viande, tirée aussi bien de bêtes terrestres qu'aquatiques, même si les céréales et les produits dérivés des animaux occupent une place importante dans leur alimentation. Certaines espèces font l'objet de tabous, notamment le chien, même s'il a pu être occasionnellement consommé, en particulier en Norvège si l'on en croit certaines lois. Bien des questions restent cependant en suspens, notamment celle de la baisse de la consommation de viande de porc à partir du XI^e siècle ou celle de l'« ornithophagie ». La consommation d'oiseaux est en effet évoquée par quelques sagas et les rapports de fouilles d'Undir Junkarinsflótti (sur l'île de Sandoy, au sud de l'archipel féroïen) ont livré une très grande quantité de restes d'oiseaux. S'agit-il d'une exception au sein de la diaspora viking ? C'est un sujet qui mériterait d'être approfondi¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Ramona Harrison, « The Gásir Area A Archaeofauna : An Update of the Results from the Faunal Analysis of the High Medieval Trading Site in Eyjafjörður, N Iceland », *NORSEC Zooarchaeology Laboratory Report*, n° 44, 2009, p. 1-38.

¹⁰⁸ Il s'agit d'un aspect que j'entends développer dans le cadre de ma thèse. Le spectre avifaunique retenu exclut les rapaces, dont la charge symbolique est très forte, pour concentrer l'enquête sur des oiseaux davantage susceptibles d'avoir été consommés.